

pour une betterave à 16 pour cent de sucre plutôt que de payer \$4.00 pour une betterave à 12 pour cent.

Ceci est une question de culture rationnelle—comme on l'a vu dans les expériences de l'Ontario citées plus haut—et de choix de graine et de terrains. Nous avons récolté, en grandes quantités, des betteraves : 16 pour cent de sucre, en 1894, dans l'Île du Pads, à St Félix de Valois, au Grand-Nord, etc.

L'emploi de certains engrais, particulièrement des superphosphates dont il existe de grandes quantités au Canada, permettrait d'obtenir de la betterave plus riche, en hâtant dans une certaine mesure la maturité de la plante.

Il faut donc compter sur le prix de \$4.00 par tonne de 2000 livres comme base, avec une augmentation possible selon la qualité.

(c) *Produit brut par arpent.*

Notre conviction est que le rendement moyen, en bonne culture, doit atteindre—et dépasser—Douze tonnes par arpent.

Si nous considérons les moyennes obtenues de 1890 à 1896, d'après les contrats signés et les quantités délivrées aux usines, nous trouvons :

En 1890 Sept tonnes $\frac{1}{2}$ par arpent

En 1894-95 Dix tonnes.

Mais ces moyennes ne sont pas exactes, à cause de la grande proportion de terrains mal cultivés, sur lesquels les rendements obtenus ont été dérisoires.

Il est arrivé au Canada—et le fait se représentera chaque fois qu'on fondera une sucrerie nouvelle—ce qui est arrivé dans les autres pays, par exemple au Nebraska, où les rendements moyens en poids, très faibles au début, inférieurs même à ceux du Canada, se sont relevés à 14 tonnes l'acre, à peu près à 12 tonnes l'arpent, après cinq années de culture.

Chaque année, le nombre des non-valeurs diminuant, la culture générale s'améliorant, le rendement moyen augmente.

Nous avons constaté que la plupart des cultivateurs ca-